

DEVOTION AU SACRE CŒUR DE JESUS

Le Cœur de Jésus et la Réparation

« La réparation est une œuvre destinée à sauver le monde. »

Paroles de Pie IX.

II.

Néanmoins, ne l'oublions pas, Jésus-Christ ne veut pas être le seul réparateur. Il veut que nous nous fassions à nous-mêmes notre part dans son sang. Il veut que nous accomplissons en nous, pour nous d'abord et pour nos frères, ce qui manque à sa Passion (1). Il veut que nous devenions, suivant la forte expression des premiers chrétiens, « les collègues de son martyre », (2). Il est clair que la piété réparatrice procède avant tout de cette sympathie, de cette « compassion » aux souffrances de l'adorable Victime. A contempler la sainte Face, couverte de crachats, et le Sacré-Cœur béant, à revoir tous les jours son Jésus bafoué par la plume, outragé par la caricature, plus conspué aux vitrines populaires qu'autrefois dans la cour de Pilate, l'âme se révolte et le cœur se gonfle. Pour consoler le doux patient, on pleure, on prie, on expie,—on répare.

Au reste, remarquons-le, Notre-Seigneur n'a pas attendu d'être ressuscité et remonté au ciel pour appeler à lui des âmes généreuses et vaillantes, pour demander des réparateurs.

Voyez-le, dès son entrée dans le monde, à Bethléem. On le repousse, on le rejette. Les siens lui refusent un berceau pour naître, comme plus tard ils lui refuseront un tombeau pour mourir. Que fait-il, le pauvre Enfant-Dieu ? Il appelle à sa crèche les anges d'abord et les bergers, puis les Mages. Le ciel et la terre, le dénuement et la richesse, l'ignorance et la science, s'unissent pour offrir au divin nouveau-né les premières réparations.

En Egypte, terre d'exil et terre païenne, l'innocent fugitif a pour lui les bras de saint Joseph et le cœur de sa Mère.

A Nazareth, durant les années d'obscurité, de pauvreté, de rudes labeurs, qui nous dira les célestes réparations de la Sainte Famille ?

Aux jours de la vie publique, le doux prêcheur est en proie aux contradictions, aux insultes, aux calomnies. L'Evangile a pris soin d'enregistrer quelques-unes des effroyables épithètes que l'homme (créature de Dieu !) a jetées à la face de Jésus-Christ : « C'est un suc-

(1) *Coloss.*, 1, 24.—*Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea, pro corpore ejus quod est Ecclesia.*

(2) *Quid gloriosius quam collegam passionis cum Christo factum suisce ?—Lettre des Confesseurs de Rome à saint Cyprien.*